ceux de l'ouest de la France, Gironde, Landes, Basses-Pyrénées où j'ai abondamment récolté cette espèce (1). Aucun doute ne saurait donc subsister sur la présence du *Silene Thorei* sur le littoral méditerranéen français.

SUR LES *ARUM VULGARE* ET *ITALICUM* DANS LE LYONNAIS, par M. Ant. MAGNIN.

Une Note de M. Clos, parue dans le *Bulletin de la Société botanique de France* de l'année dernière (12 juillet 1895, t. XLII, p. 460), donne sur l'histoire des deux espèces d'*Arum* qui croissent en France, sur leur synonymie et leur distribution géographique, des renseignements intéressants, mais incomplets pour la région lyonnaise; j'avais cependant abordé cette question dans un travail intitulé : *Énumération des plantes qui croissent dans le Beaujolais*, paru il y a quelques années dans les *Mémoires de la Société botanique de Lyon* (1886, p. 128; tirage à part, 1887, p. 92); je le reprends aujourd'hui en le complétant.

Les anciens botanistes lyonnais, La Tourrette, Gilibert, ont certainement confondu les deux plantes sous le nom d'*Arum maculatum* L.; La Tourrette ne donne pas de description dans le *Voyage au mont Pilat*, 1770, p. 182, ni dans le *Chloris lugdunensis*, 1785, p. 27; mais Gilibert, dans l'*Histoire des plantes d'Europe* (1re édit., 1798, t. I, p. 338; 2e édit., 1806, t. III, p. 32), en décrivant l'*A. maculatum* avec « des feuilles souvent veinées de blanc ou tachetées » et un spadice « d'abord jaune paille, ensuite rougeâtre », fournit la preuve de cette confusion.

Balbis, au contraire, rapporte les *Arum* lyonnais à l'*A. italicum* (*Flore lyonnaise*, 1827, t. I, p. 746), en le caractérisant très nettement pour les feuilles (*foliis albo-venosis*), moins bien pour la coloration des spadices, qu'il indique « jaunes ou violets »; il lui donne d'autre part, comme synonymes, les *A. maculatum* de

(1) Même remarque pour ceux de Saint-Sébastien (Espagne), où la plante est commune. Je profite de l'occasion pour annoncer que le *Sarothamnus cantabricus* Willk., assez répandu dans la chaîne cantabrique jusqu'à Saint-Sébastien, est décidément une plante française. M. Richter me l'a envoyé des environs de Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées), mêlé au *S. vulgaris* et, moi-même, je l'ai retrouvé dans les pinèdes entre Biarritz et Anglet, en 1895.

La Tourrette et de Gilibert, ainsi que celui figuré par Boissieu dans sa *Flore d'Europe*, pl. 585. Il est évident que Balbis avait été frappé de l'abondance, dans les environs de Lyon, de l'*Arum* à feuilles veinées de blanc et à spadice jaune, qu'il rapporta, avec raison, à l'*A. italicum;* mais il ne crut pas devoir considérer comme espèce différente les Gouets à spadice brun qu'il avait observés aussi dans les environs de Lyon.

C'est Roffavier qui a distingué nettement les deux espèces, dans le *Supplément* à la *Flore lyonnaise*, paru en 1835, ouvrage anonyme, mais dû certainement à ce botaniste; on y lit, en effet, page 44, qu'il faut supprimer les mots « ou violets » dans la description de l'*A. italicum* donnée dans la *Flore lyonnaise* de Balbis et y ajouter un paragraphe spécial pour l'*A. vulgare* DC. (*A. maculatum* L., Boiss. *Fl. d'Eur.*, t. 585), qu'il indique au bord des bois et spécialement à Tassin, Francheville, Ecully.

La séparation des deux espèces et leur présence simultanée dans les environs de Lyon étaient dès lors exactement établies.

Les floristes postérieurs se bornent à préciser leur distribution géographique : l'*Étude des fleurs* des abbés Chirat et Cariot, par exemple (2[e] édit., 1854, t. II, p. 452), fait suivre les descriptions des *A. vulgare* Lamk et *A. italicum* Mill. de la note suivante : « Dans le Rhône, la première espèce est commune dans le » nord du département à partir de Villefranche et la seconde ne » se trouve que dans sa partie méridionale, jusqu'à Villefranche » inclusivement. »

Cette indication est complétée, dans la 3[e] édition (1860, t. II, p. 570), par l'addition suivante : « Dans l'Ain, celle-ci (l'*A. itali-* » *cum*) ne remonte que jusqu'à Trévoux. »

Dans les éditions ultérieures (4[e], 1865, t. II, p. 529; 5[e], 1872, p. 570; 6[e], 1879, p. 703; 7[e], id.), on a malheureusement supprimé ces notes qui donnaient une idée exacte de la répartition de ces plantes dans les environs de Lyon.

La revision faite en 1879 (8[e] édition, t. II, p. 830), par notre ami et confrère le D[r] Saint-Lager, se borne à noter : « Rare dans la partie moyenne du bassin », et le *Catalogue des plantes du bassin du Rhône*, du même auteur, n'est pas plus explicite pour la région lyonnaise (voy. p. 744).

Il faut donc rétablir ainsi la distribution géographique de l'*A. italicum* dans la partie moyenne du bassin du Rhône.

Plante de la région méditerranéenne (et atlantique), remontant la vallée du Rhône, dans les endroits bien exposés, jusque dans le Bas-Dauphiné, le Lyonnais et le Beaujolais méridional.

Isère : la Bastille, près Grenoble; coteaux de Moirans, Tullins, Saint-Marcelin, etc. (cf. MUTEL, DAVID, VERLOT, etc.).

Rhône et *Ain :* coteaux du Lyonnais et des bords de la Saône, sur la rive droite jusqu'à Villefranche! (cf. CAR., 2e éd., 1854, p. 452; *Soc. Philom. de Villefranche*, 1875, p. 19); — sur la rive gauche jusqu'à Trévoux! (cf. CAR. 3e éd., 1860, p. 570); — coteaux du Rhône, jusqu'à Montluel!, par exemple, à La Pape, Miribel, Saint-Maurice, Beynost, La Boisse, où il est commun et associé à *A. vulgare!*; en résumé, Cotière méridionale de la Dombes, de Trévoux à Montluel : l'espèce ne se trouve plus à Meximieux!

Elle manque absolument dans le reste du département de l'Ain, dans toute l'étendue de ceux du Jura, du Doubs et de la Haute-Saône; elle n'apparaît que dans une localité de la Côte-d'Or, près de Saint-Rémy (Ch. ROYER).

M. Hua, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

SUR LES ANACHRONISMES PARASITAIRES; par **M. Paul VUILLEMIN**.

La présence des Champignons parasites se révèle habituellement par des altérations morphologiques. Le volume des organes attaqués est, tantôt diminué, tantôt augmenté. La diminution peut aller jusqu'à l'atrophie complète; l'augmentation se complique de néoplasies. Ces diverses aberrations, qui captivent l'attention des observateurs, concernent l'étendue des organes.

L'action des parasites ne se manifeste pas seulement dans l'espace, elle s'exerce aussi dans le temps; elle influe sur l'époque d'apparition des organes. A côté des *déformations parasitaires*, il existe des *anachronismes parasitaires*. De même qu'il y a des déformations par défaut ou par excès, ainsi nous trouverons des anachronismes par *ralentissement* ou par *accélération*, des retards et des avances. L'arrêt de développement est le dernier terme du